

Réponse à ma correspondante

— Avez-vous mis en route les « Dictionnaires pour les petits », que la C.E.L. a récemment édités ?

— Oui, j'ai remis à chacun de mes 24 élèves de cours préparatoire un Dictionnaire.

J'ai renforcé l'agrafage et fait mettre une couverture renforcée également.

C'est en effet un outil dont l'enfant va se servir certainement quotidiennement et cela durant plusieurs années scolaires.

J'ai fait découper les onglets à la maison par les parents.

Nous avons ouvert la première fois ce dictionnaire après la séance de lecture de l'après-midi. Cette séance est consacrée à la lecture de nos pages imprimées : ce sont donc des textes qui ont été écrits au tableau et imprimés soit la veille ou l'avant-veille car j'attends que la feuille soit imprimée recto-verso.

Je pense que ce recul est nécessaire : Freinet explique pourquoi dans son « Essai de Psychologie Sensible », il appelle cela l'enfouissement. D'autres psychologues disent le mûrissement.

Donc, au cours de cette séance nous lisons et décorquons selon le procédé classique des étiquettes (Lecture Globale Idéale par l'Imprimerie à l'Ecole de L. Mawet) et finissons par une petite dictée bien préparée.

Notre texte était :

**Hier, je suis allé
à Bouricos.
J'ai vu
des moutons.
J'ai jeté des sous
dans la fontaine
Antoine.**

Et nous avons terminé en écrivant tout seul sur l'ardoise et sans modèle :

J'ai vu des moutons.

Nous avons alors pris le Dictionnaire et ceux qui m'ont dit bien savoir écrire et lire « MOUTONS » ont cherché le mot « mouton » et l'ont écrit en face de la ligne où il est imprimé.

Le mot est sur la première page : nous l'avons trouvé facilement.

Mais déjà, ceux qui n'avaient pu retranscrire notre petite phrase, car le niveau est naturellement inégal, ceux-là ont eu du mal d'abord à trouver le chapitre des « m » et surtout à trouver où était le mot « mouton » et à ensuite le recopier.

J'ai dû me fâcher ensuite et certainement m'enfoncer dans l'erreur quand nous avons décidé d'écrire le mot « fontaine ».

En premier lieu nous n'avions pas assez bien photographié ce mot. Puis les enfants ont cherché la lettre « f » que nous n'avions pas encore reconnue. Alors que nous avons reconnu le « m » dans les deux textes précédemment imprimés...

De plus le mot « Fontaine » n'est pas dans le dictionnaire.

Nous l'avons donc écrit à la suite des autres mots commençant par « f ».

Malgré tout, je pense que j'étais dans l'erreur en désignant moi-même les mots qui devaient entrer dans le dictionnaire et en imposant à tout le monde d'inclure ces mêmes mots.

Aux séances suivantes j'ai laissé au contraire chacun plus libre d'inscrire les mots de son choix : c'est-à-dire ceux qu'il avait lui-même reconnus. Et pour faciliter ce travail j'ai fait faire ce que Delbasty m'avait montré deux jours auparavant. Les enfants entourent sur leur feuille ce qu'ils reconnaissent. Maïté avait entouré les « a » et les « à » et les deux mots « j'ai » et puis « la ». Jean-Paul avait entouré beaucoup plus de lettres et de sons et il a d'un coup rempli toute la page des « petits mots » qui est en page 2 du Dictionnaire.

L'outil personnel et individuel était donc créé.

Maintenant nous allons essayer de nous servir du Dictionnaire le plus souvent possible. Le mot reconnu et su d'it s'inclure au rythme de chacun.

Evidemment, nous n'en sommes, après un seul mois de classe, encore qu'au premier stade : le stade de l'accumulation. Nous faisons entrer dans le dictionnaire mais nous n'en sortons encore rien... Nous attendons vos premières lettres et la nécessité de vous écrire et d'écrire pour démarrer les premiers textes. Jusqu'ici je n'ai pas encore eu de vrais textes écrits. Certains ont voulu écrire des mots sur leur dessin « l'arbre », « la maison », « le soleil » ou leur nom.

C'est seulement dans ce domaine de leur nom et prénom que nous avons transcrits dans le dictionnaire à la page 70 ainsi que le nom de Pontenx et celui de Poitiers où vous êtes que nous avons eu recours au dictionnaire pour « savoir comment ça s'écrit ».

Mais avant de tirer sur le courant, il est bien nécessaire d'accumuler de la matière première...

Nous sommes donc satisfaits de ce nouvel outil, même si son démarrage fut un peu délicat.

UNE AUTRE QUESTION :

— *Et les « Livrets de lecture », les avez-vous aussi mis en train ?*

— Oui, mais j'ai d'abord donné aux enfants le livret n° 2 « Dans les pins ».

En effet ce livret avait été réalisé l'an dernier à Pontenx et nous avons cette année fait à nouveau la même promenade.

Nous n'avons pas rencontré la dame au grand panier de fleurs ni trouvé la coulemelle, nous ne sommes pas rentrés par le cimetière : mais nous avons eu malgré tout les mêmes joies et nous avons lu avec plaisir toute l'histoire.

Et pour le livret n° 1 l'intérêt sera le même.

Comment nous en servons-nous ?

J'ai dû encore ajouter une autre agrafe et j'ai un peu écorné le haut et le bas des couvertures pour que le livret rentre dans un protège-cahier en nylon. Les enfants emportent ce livret à la maison.

Là, avec leurs parents, ils font une page par soir au moins.

Je laisse faire ce travail à la maison, car les enfants travaillent dans ce livret plutôt que de s'embourber dans un manuel ayant appartenu au papa ou au grand frère et où l'on emploie la méthode syllabique. Les enfants sont trop déroutés.

Le premier soir les enfants ont colorié — ou fait colorier par la sœur ou la maman — les dessins de Michel, qui ont été reproduits à certaines pages.

Quand ils me les ont montrés, je leur ai demandé de faire les dessins des autres pages qui sont restées blanches intentionnellement. Mais il fallait savoir ce qui était écrit pour décorer. Nous n'avons pas accepté — d'un accord tacite, tous ensemble bien d'accord — qu'on dessine une auto si l'on dit que « le ciel était joli »...

Puis nous avons aussi indiqué à ceux qui voulaient écrire ou aux mamans qui nous demandaient « une copie » que l'on pouvait écrire sur le livret sous les lignes et entre les lignes. Les miens écrivent au crayon ou au style bille.

Les enfants avancent donc petit à petit dans le livret : ils le décorent et le colorient, ils le lisent et copient le texte « dans le texte ». Certains, même, le connaissent par cœur... et le récitent.

Il nous est arrivé un soir que nous avions prévu de sortir jouer au jardin et qu'il pleuvait de prendre les livrets pour remplir un quart d'heure... Certains s'avancent dès qu'ils ont un moment de libre.

Car nous venons de décider en coopérative que samedi nous allons exposer nos livrets et que nous choisirions deux choses : d'abord celui qui l'aura le mieux décoré et ensuite celui qui saura mieux le lire.

Mais certains pourront le lire les yeux fermés. Nous verrons si nous pourrions alors distribuer des brevets : sans doute celui de dessinateur pourra être attribué aux meilleurs décorateurs et peut-être aussi ferons nous un degré de notre brevet de lecture. Mais ceci est une autre histoire et je vous parlerai des brevets dans la prochaine lettre.

Nos livrets ont donc bien aussi démarré. Ils m'ont permis de régler la question toujours délicate du travail à la maison. Les parents — qui paient les fournitures en totalité à Pontenx — ont très bien accepté de payer l'abonnement aux douze livrets livrés cette année.

De plus ce travail s'intègre parfaitement dans le rythme et dans le travail de la classe. C'est un travail personnel qui me permet de suivre mieux chacun des enfants.

Il y aura certes des améliorations à apporter encore. Mais pour cette première fois c'est déjà très bien.

M. E. B.